

Identité et culture basque au début du XXIème siècle

Erramun BACHOC, linguiste

Etre basque, c'est quoi ?

L'enquête " Identité et culture basque au début du XXIème siècle" (2005) essaie de répondre à cette question fondamentale s'il en est. L'initiative, partie du programme Batekmila de l'Institut culturel basque, a été adoptée par le Cabinet de prospection sociologique du Gouvernement basque, le Fonds commun Aquitaine-Euskadi, Eusko Ikaskuntza... C'est dire l'intérêt que suscite une telle recherche. Partout l'on s'interroge âprement sur des concepts tels que l'identité, la communauté, l'intégration, la nation, l'Europe et, bien sûr, le modèle français ou anglo-saxon.

Notre questionnement est donc légitime. Ceci dit, l'objectif de l'enquête "Identité et culture basques" se situe au niveau des perceptions individuelles et collectives. Plus de 4000 personnes sur tout le Pays Basque des 2 côtés de la frontière ont été interrogées sur leurs idées et leurs comportements concernant le territoire, l'identité, la langue, la culture, le sport et la vie associative. Toutes les données obtenues à l'aide d'un questionnaire de 56 items ont été croisées selon les paramètres de lieu d'habitation, d'âge, de formation, de compétence linguistique... et de sentiment identitaire. Cette méthode quantitative a été complétée par une recherche qualitative sous forme d'entretiens semi-directifs. Analyses et synthèses ont fait l'objet d'une édition quadrilingue.

Au départ il nous fallait une définition de l'identité basque. Quoi de mieux que de la demander aux personnes enquêtées : "*Selon vous, quelles sont les deux conditions les plus importantes pour que quelqu'un se considère basque ?*" Dix réponses étaient suggérées : la naissance, la langue, les ancêtres, le lieu de vie, la volonté, le militantisme, le nom, la culture, le sport et "autre condition".

Les groupes de réponses diffèrent de manière significative d'un territoire à l'autre. Au Pays Basque nord (PBN) la condition largement majoritaire est le fait "*d'être né(e) au Pays Basque*" pour 29%. Plus loin vient la langue basque (22%), puis "*avoir des ancêtres basques*" (17%). En Navarre et dans la Communauté autonome basque (CAB) trois conditions constituent le profil basque : "*vouloir être basque*", "*vivre et travailler au Pays Basque*" et le lieu de naissance, les trois ex æquo en Navarre (24%), avec une nette préférence pour l'attitude volontariste (28%) dans la CAB.

Nous sommes là face à deux notions très différentes de l'identité collective. Au PB nord cette identité est considérée comme un héritage reçu à notre naissance de la part de nos parents et dont la caractéristique la plus visible est la langue basque. C'est une vision plutôt traditionnelle et ethnique d'un pays considéré comme une grande famille. Les anthropologues parlent de "primordialisme" quand les conditions de l'identité sont considérées comme antérieures aux volontés individuelles comme le territoire, la naissance, la langue. Pour un arrivant le seul moyen de s'intégrer est d'apprendre le basque et de participer à la vie culturelle.

A l'inverse, au Pays Basque sud c'est le volontarisme qui prévaut. L'identité collective est un sentiment voulu par ceux qui construisent le pays par leur travail et toute leur vie. On se souvient de la définition de la nation par Ernest Renan comme "un vouloir-vivre collectif". Une telle vision favorise l'intégration, l'engagement politique et social. Les activités culturelles et linguistiques tendent à

devenir des instruments de cet engagement. Mais à la limite on peut être basque sans parler basque. Les anthropologues analysent ces "stratégies identitaires".

Emboitement des identités

Pour analyser plus finement le sentiment identitaire c'est la méthode dite "de Moreno" qui a été utilisée : "*Vous sentez-vous uniquement basque, plus basque que français, etc*". Cela nous donne une typologie complexe constituée d'identités uniques (basque, français ou espagnol), d'identités doubles (basque-français, basque-espagnol) ou même triple en Navarre. Seul point commun entre le Pays Basque nord et sud, c'est que le groupe multi-identitaire est en majorité partout, autour de 45%. La grande différence entre la CAB et le PB nord c'est que le second groupe le plus important est, là-bas celui des "uniquement basques" (40%) et ici celui des "uniquement français" (36%). La Navarre présente une complexité (ou une richesse) infinie de sentiments identitaires.

Ceci dit, on remarque que les multi-identitaires désignent souvent une identité de référence, se sentant "plus basque que français" ou l'inverse. Cela nous donne une classification simplifiée des tendances identitaires : "plutôt basque, également basque-français, plutôt français". Classification analogue avec l'identité espagnole au sud. Or ce tableau c'est avéré être un excellent instrument d'analyse pour comprendre la perception du territoire ou la pratique culturelle. Sans qu'il y ait toujours des correspondances strictes. Comment ce fait-il que les "basques-français" soient proportionnellement plus nombreux dans le secteur le plus bascophone de Basse-Navarre et Soule ?

Identité et langue basque

Pour être Basque faut-il parler basque ? Langue et identité ne sont pas synonymes. Et pourtant on sent bien qu'un lien existe entre les deux concepts. Qu'en pensent les habitants du Pays Basque ? A la question : "A votre avis quelles sont les deux conditions les plus importantes pour que quelqu'un se considère Basque ?", une des dix réponses suggérées était : "Parler basque". Or on constate un écart spectaculaire entre les résultats du PBN et ceux de la CAB. Ici la langue basque vient en 2ème position comme condition pour être Basque avec une valeur 40, alors que dans la CAB la langue basque est en 5ème position avec une valeur 16. Ce score est étonnant pour le territoire le plus bascophone. Tout ce passe comme si, la nation basque y étant protégée par des institutions autonomes, elle a moins besoin du rempart linguistique. L'inverse se vérifie au PBN. Ici la langue basque est indispensable pour protéger notre identité d'origine.

Compétence linguistique

Le Pays Basque nord est bascophone à 27 % et 8% avec de fortes inégalités allant de 14% et 6% sur le BAB, à 39% et 7% en Labourd intérieur à 60% et 12% en Basse Navarre – Soule. La compétence est dégressive des sénior aux juniors sauf pour les plus jeunes qui infléchissent la courbe.

Dans la Communauté Autonome c'est l'inverse : la compétence en basque est nettement progressive des séniors vers les juniors avec un sommet chez de 16-29 ans bascophones à 49% et 31%.

| Quelles sont vos aptitudes pour parler basque ? | | | | | |
|---|---------|-------|-------|----------|---------|
| <i>Pays Basque Nord</i> | 65 et + | 46-64 | 30-45 | 16-29ans | MOYENNE |
| <i>Très bien, assez bien</i> | 36 % | 29 % | 21 % | 22 % | 27 % |
| <i>Un peu</i> | 8 % | 6 % | 8 % | 9 % | 8 % |
| TOTAL BILINGUES | 44% | 35% | 29% | 31% | 35 % |

| <i>CAB</i> | 65 et + | 46-64 | 30-45 | 16-29ans | MOYENNE |
|------------------------------|---------|-------|-------|----------|---------|
| <i>Assez bien, très bien</i> | 24 % | 27 % | 35 % | 49 % | 34 % |
| <i>Un peu</i> | 9 % | 17 % | 27 % | 31 % | 12 % |
| TOTAL BILINGUES | 33% | 44% | 62% | 80% | 46 % |

Le désir de langue basque

L'immense désir de langue basque est une autre donnée psycholinguistique étonnante de l'enquête. Restons au PBN. Aux non-bascophones et aux semi-bascophones (73 % de la population) a été posée la question : "Etes-vous en train d'apprendre le basque?". La réponse "Oui" à 4% nous a paru faible à première vue. Reporté à la population réelle il s'agit d'environ 6000 personnes de 16 ans et plus. Or les rentrées des cours aux adultes d'AEK se situent autour de 1000 élèves. Il faut croire que les 5000 autres se forment par eux-mêmes, en écoutant les radios d'expression basque, en participant à les activités culturelles comme les chorales, les pastorales, que sais-je ? Plus étonnant, 20% des enquêtés disent qu'ils aimeraient apprendre le basque si l'occasion se présentait, soit 30 000 élèves adultes potentiels ! Il faut donc reviser notre typologie sociolinguistique habituelle. Nous pouvons dire qu'actuellement en Iparralde :

- 35 % parlent bien, assez bien ou un peu la langue basque ;
- 24 % l'apprennent ou aimeraient l'apprendre ;
- 41 % (seulement !) n'ont aucune intention de l'apprendre.

Un autre signe du désir de langue basque nous est donné par l'intention largement positive d'apprendre cette langue aux enfants. A la question : "*Si vous avez, si vous aviez des enfants, voudriez-vous qu'ils sachent la langue basque*" ?, les réponses cumulées "ils le savent, je voudrais qu'ils le sachent" s'élève à 63 %, peu m'importe 20%, réponses négatives 12%. Soit. La question étant hypothétique pour bon nombre d'enquêtés, les résultats sont délicats à manipuler. Ceci dit, les réponses positives sont toujours plus nombreuses que les réponses négatives. Quel que soit l'âge, la connaissance du basque ou même le sentiment identitaire des enquêtés : de manière absolue chez ceux qui se sentent plutôt Basques (93% versus 1 %), de manière relative chez ceux qui se sentent plutôt Français (46% versus 18 %).

Enfin, nous avons des données très positives concernant la valorisation des noms basques, noms des personnes, des maisons, des rues, des lieux-dits. En moyenne

les réponses favorables s'élèvent à 77%, les réponses défavorables étant quasiment inexistantes (1%). Le reste concerne les indifférents et les non-réponses. Dans le détail, l'attitude est la plus unanimement positive chez les bascophones (85%) et chez ceux qui se sentent plutôt Basques (97%). Et cette attitude reste largement positive même chez les non-bascophones (72%) , et chez ceux qui se sentent plutôt Français (69%). D'accord, on peut minimiser les résultats en faisant remarquer qu'il s'agit de la langue dans sa fonction emblématique, de la langue ikurriña. Cependant des études, notamment canadiennes, ont mesuré l'influence de la valorisation des toponymes d'origine, sur l'apprentissage et sur l'utilisation de la langue d'origine. Résultats constants, cette influence est étonnamment plus importante qu'il n'y paraît d'emblée. Preuve que rien n'est à négliger dans le domaine de la motivation identitaire.

Langue et culture

| Quels sont pour vous les 3 aspects les plus importants qu'évoque la culture basque? | | | |
|---|---------|--|----------|
| | MOYENNE | Sentiment plutôt basque, plutôt français | |
| | ----- | ----- | ----- |
| 1. La langue basque | 16 % | (1) 22 % | (3) 13 % |
| 2. Le chant | 15 % | (2) 14 % | (2) 15 % |
| 3. Les danses | 14% | (4) 10 % | (1) 16 % |
| 4. La pelote | 12 % | (5) 9 % | (4) 13 % |
| 5. Les coutumes | 10 % | (3) 11 % | (5) 9 % |
| 6. La musique | 7 % | (7) 6 % | (6) 8 % |
| 7. La gastronomie | 7 % | (8) 4 % | (7) 8 % |
| 8. La fête | 7 % | (6) 8 % | (8) 6 % |
| 9. Les monuments | 4 % | (12) 2 % | (10) 3 % |
| 10. La force basque | 3 % | (9) 3 % | (9) 4 % |
| 11. Les symboles | 2 % | (10) 3 % | (11) 2 % |
| 12. Le théâtre | 2 % | (13) 2 % | (12) 1 % |
| 13. La littérature orale | 1 % | (11) 3 % | (13) 1 % |
| 14. La littérature écrite | 1 % | (14) 2 % | (14) 1 % |
| 15. Les arts plastiques | 1 % | (15) 1 % | (15) 0 % |
| ... | | | |

Les aspects culturels le plus souvent évoqués sont, dans l'ordre des moyennes générales, la langue basque, le chant, les danses, la pelote et les coutumes. Ces 5 aspects se retrouvent quel que soit le territoire ou le sentiment d'identité, mais dans un ordre différent.

Puis viennent à égalité la musique, la gastronomie et la fête. Plus loin les monuments et la force basque. En fin de série les activités linguistiques, la mythologie, le théâtre, la littérature orale et écrite.

La langue basque est considérée, dans les 3 territoires, comme l'aspect le plus important de la culture basque, loin devant la danse et la pelote. Puis viennent les coutumes et la gastronomie. La particularité du Pays Basque Nord c'est d'accorder une importance notable au chant (2ème position).

La pratique culturelle

Paradoxalement la pratique culturelle semble contester la place importante attribuée au basque. Question : "Au cours de ces 3 derniers mois, à quelles activités

culturelles êtes-vous allé? Quelles activités étaient en langue basque ? Dans l'ordre de fréquentation arrivent en tête :

- le cinéma (40%, basque à 4%) ;
- les concerts (23%, basques à 34%) ;
- les danses basques (20%)
- les musées (19%, basques à 19%).
- les activités en langue basque comme la pastorale, le théâtre et les improvisations poétiques arrivent en 6ème, 7ème et 9ème positions.

Les bascophones eux-même ne donnent pas une priorité particulière aux activités en basque. Il est vrai que l'offre n'est pas abondante.

Les médias bascophones

Exception faite pour les médias d'expression basque, télévision, radios, disques et cassettes, musique. Sur les 3 territoires du Pays Basque le média basque le plus utilisé est la télévision avec une consommation habituelle massive (50%) dans la CAB. Au PB nord la télévision basque est habituellement utilisée par 28 %, et à l'occasion par 25%. Les radios basques sont écoutées habituellement par 25% et à l'occasion par 14%. La radio la plus écoutée est Irulegiko Irratia avec un auditoire concentré au Pays Basque intérieur. Suit de près Gure Irratia écoutée sur l'ensemble du PBN. Puis Xuberoko Boza avec son auditoire spécifique. Euskadi Irratia qui, ici, arrive en 4ème position est écouté spécialement sur l'agglomération Bayonne-Anglet-Biarritz (BAB) et le littoral sud.

La lecture est partout le parent pauvre des médias avec une grande différence entre le PB nord avec 8% de lecteurs habituels et la CAB avec 19%. Le progrès de la lecture de loisir est un des effets bénéfiques de la scolarisation généralisée, progrès qui s'observe aussi dans l'utilisation des autres médias.

La globalisation

Question : *"Pour la culture basque, la culture mondialisée est-elle un obstacle, un enrichissement, sans influence" ?* Les réponses montrent que le Pays Basque n'a pas peur de la globalisation. Sur l'ensemble des 3 territoires, 26% y voit un obstacle, 26% un enrichissement. C'est au PB nord que l'optimisme est le plus visible : pour 34% la culture mondialisée est une chance et pour 18% un risque.

Certains expliqueront que nous n'avons plus rien à craindre parce que nous sommes déjà assimilés. Aux plus pessimistes je répéterais la célèbre boutade : "Si nous n'avons plus aucune chance, saisissons-la". Personnellement je préfère parler d'une sérénité dans le contact interculturel. L'enquête nous montre un territoire en devenir, une identité singulière par sa pluralité, une langue en réappropriation intergénérationnelle, une culture en mutation. Nous sommes aux antipodes de l'uniformisation des esprits.

Un sociologue invité au Conseil de Développement disait : "Les régions à forte identité résistent mieux à la mondialisation et à la morosité économique". Mikel Erramouspé, président de l'Institut culturel basque, lors de la présentation de la prospective culturelle 2006-2013 exprimait son rêve : "L'Europe des Etats est en panne, c'est le Pays Basque qui la dépannera par sa vitalité culturelle". Elargissons le rêve : "L'Europe des Régions se dépannera par notre vitalité culturelle".

